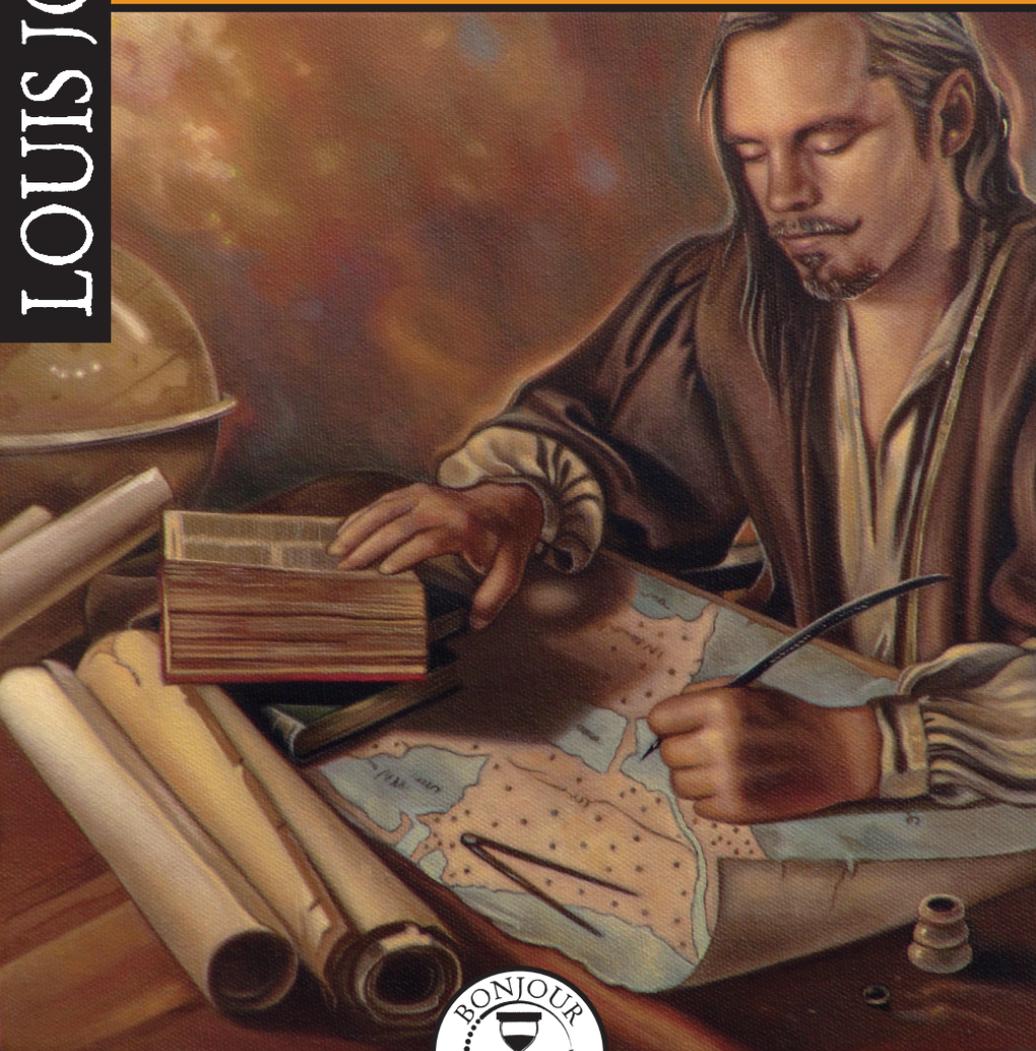


LOUIS JOLLIET

Explorateur et cartographe

Manon Plouffe



Extrait de la communication



LOUIS JOLLIET

Explorateur et cartographe

LOUIS JOLLIET

Explorateur et cartographe

Direction éditoriale : Angèle Delaunois
Édition électronique : Hélène Meunier
Révision linguistique : Jocelyne Vézina
Éditrice adjointe : Rhéa Dufresne

Illustration de la couverture : Sybiline
Illustrations intérieures : Adeline Lamarre

© 2013 : Manon Plouffe,
et les Éditions de l'Isatis

Collection Bonjour l'histoire n° 8
Dépôt légal : 3^e trimestre 2013
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
**Catalogage avant publication de Bibliothèque
et Archives Canada**

Plouffe, Manon, 1954-

Louis Jolliet, explorateur et cartographe
(Bonjour l'histoire ; 8)
Comprend des références bibliographiques et un index.
Pour les jeunes de 10 ans et plus.

ISBN 978-2-923234-95-3

1. Jolliet, Louis, 1645-1700 - Ouvrages pour la jeunesse. 2. Canada - Histoire - 1663-1713 (Nouvelle-France) - Ouvrages pour la jeunesse. 3. Mississippi (Fleuve) - Découverte et exploration françaises - Ouvrages pour la jeunesse. 4. Explorateurs - Canada - Biographies - Ouvrages pour la jeunesse. I. Titre. II. Collection : Bonjour l'histoire ; 8.

FC362.1.J6P56 2013 j971.01'6092 C2013-941208-5

Les Éditions de l'Isatis Inc. bénéficient du soutien financier des institutions suivantes pour leurs activités d'édition :

- le Conseil des Arts du Canada,
- le Gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ),
- la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC),
- le Gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Manon Plouffe



LOUIS JOLLIET

Explorateur et cartographe

Éditions de l' *Isatis* 

4829, avenue Victoria
Montréal (Québec) H3W 2M9
www.editionsdelisatis.com

* Les mots d'époque suivis d'un astérisque sont expliqués dans le glossaire du dossier Louis Jolliet.

Fiche d'activités pédagogiques téléchargeable
gratuitement depuis le site www.editionsdelisatis.com

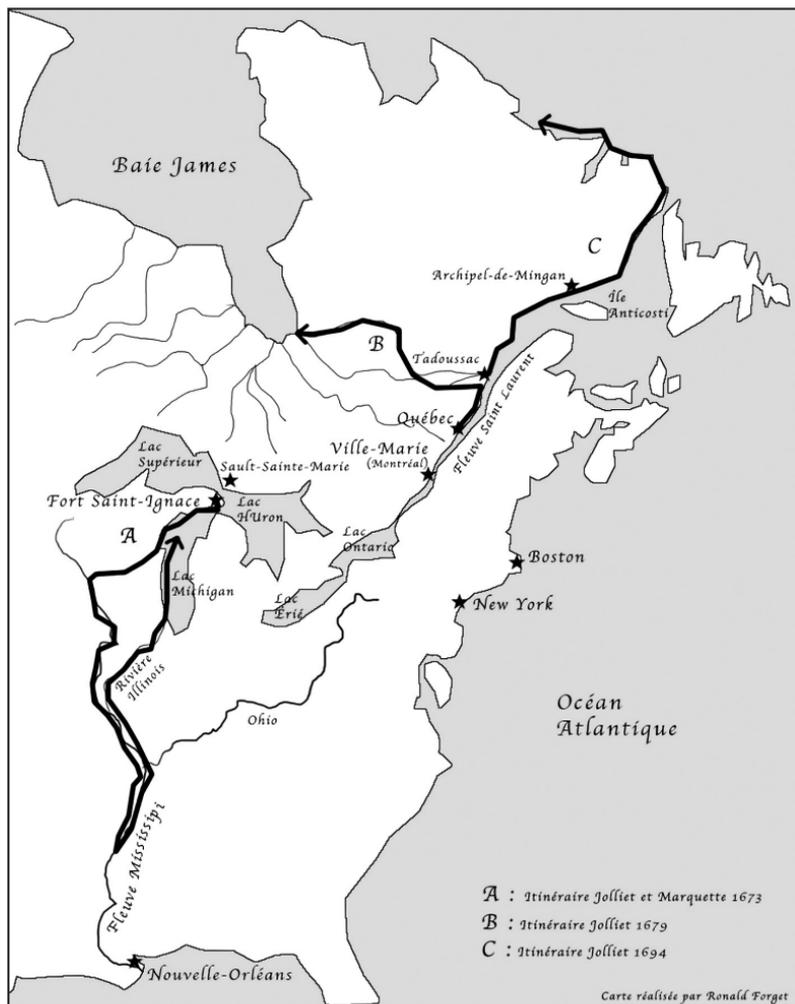
*À ma petite-fille Ariane,
de sa grand-maman québécoise*

M.P.

*« Il n'y a rien que nous ayons plus à cœur
que la découverte de ce pays dans lequel il y a apparence
que l'on pourra trouver un chemin
pour pénétrer jusqu'au Mexique ».*

(Louis XIV, mai 1678)





Les expéditions de Louis Jolliet

UNE ENFANCE EN NOUVELLE-FRANCE



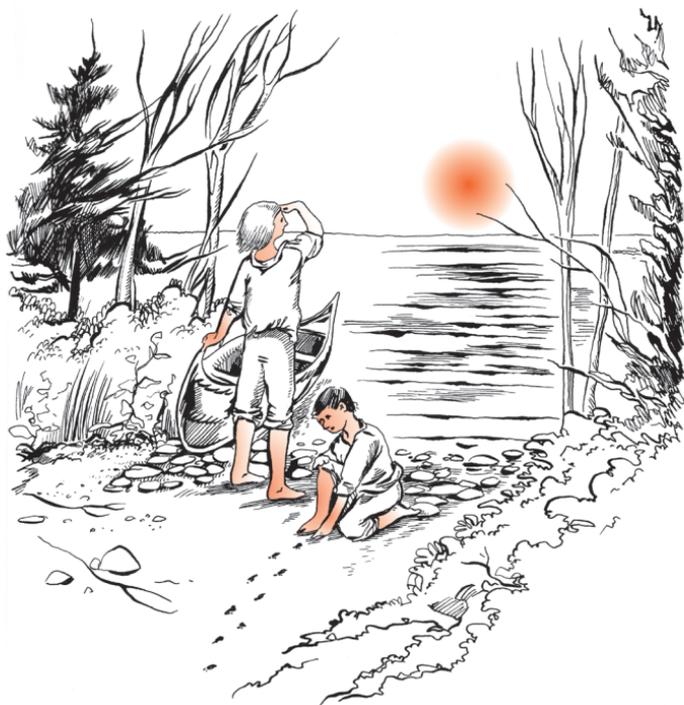
— **A**drien, je te présente ton petit frère Louis. Il sera baptisé aujourd’hui même à Québec, confie Jean Jolliet à son fils aîné.

Sa femme, Marie d’Abancourt, caresse la tête de son aîné tout en s’adressant à son époux.

— J’ai l’impression, Jean, que Louis ne sera pas charron* comme toi, mais qu’il voudra aller plus loin dans le vaste monde. As-tu vu comment il agite déjà ses petites jambes dans toutes les directions ?

— En tout cas, il semble être né sous une bonne étoile. Depuis la signature, à Trois-Rivières*, du traité de paix entre les Iroquois, les Hurons, les Algonquins et les Français, on respire un peu mieux en Nouvelle-France*.

Comme l'avait prédit sa mère, Louis est un enfant curieux qui suit partout Adrien, son grand frère. Les deux enfants jouent souvent aux explorateurs qui partent à la découverte de terres inconnues. Le fleuve Saint-Laurent, qu'ils adorent autant qu'ils le craignent, est leur point de départ. Ils le parcourent en canot d'écorce de bouleau. Ils s'y orientent grâce à la position du soleil. Ils deviennent experts dans l'art de la pêche et de la chasse, fort habiles à reconnaître les empreintes d'animaux.



L'année 1651 bouleverse les rêves d'aventure de Louis et d'Adrien. En effet, les Iroquois ont repris leurs violentes attaques sur Ville-Marie*. De plus, les Britanniques ont

voté l'Acte de navigation*, sorte d'entente qui les enrichit et leur assure la suprématie sur les mers. Toutefois le plus difficile est la mort de leur père. Marie se retrouve veuve du jour au lendemain avec quatre jeunes enfants, mais la vie poursuit son cours. Six mois plus tard, elle épouse Geofroy Guillot, dit Lavallée, un cultivateur.

À onze ans, Louis entre au Collège des Jésuites de Québec dans le but de faire des études classiques* et devenir clerc d'église. Il sera un poids de moins pour sa famille. Élève doué, il réussit brillamment dans toutes les matières. Cependant, il s'ennuie de son frère aîné qui participe déjà à de petites expéditions de traite de fourrures.

Deux ans plus tard, un drame le frappe en plein cœur. Son Adrien tant admiré est fait prisonnier des Iroquois avec deux autres Français. Louis imagine le pire pour son frère et multiplie les prières.



— Vierge Marie, épargnez à Adrien les terribles souffrances que les Iroquois font subir à leurs ennemis : scalper*, ébouillanter, couper les lèvres et brûler le corps. Adrien ne mérite rien de tout cela. Je vous en supplie !

Les prières de Louis sont entendues. C'est un miracle ! Adrien revient à Québec amaigri et portant des traces de brûlures, mais bel et bien vivant. Les deux frères s'étreignent longuement lorsqu'ils se retrouvent.

Grâce à Adrien, Louis reste informé des différentes expéditions qui se déroulent dans les Amériques : Médard Chouart Des Groseilliers se rend jusqu'aux Grands Lacs pour rétablir le commerce des fourrures avec les Hurons, les Outaouais et

les Iroquois. Plus tard, ses compagnons et lui seront les premiers Blancs à s'aventurer jusqu'au lac Supérieur.

Malgré son attirance pour les voyages lointains, le jeune homme entre au Séminaire de Québec à dix-sept ans. Se destinant à la prêtrise, il reçoit les ordres mineurs, qui comprennent les degrés de lecteur et d'acolyte, subit une tonsure* et enfile une soutane* noire.



— Do, ré, mi...

Depuis que l'année précédente, Monseigneur de Laval a fait venir un orgue* de France pour susciter l'attrait de la population envers les choses religieuses, Louis apprend à en jouer. Il devient bientôt officier de musique. Mieux

.....

— Veuillez informer votre amiral que je lui répondrai par la bouche de mes canons ! vocifère le Français.

La malchance s'abat sur les Anglais. Le froid qui les indispose et le manque de munitions les contraignent à abandonner la partie.

Pendant ce temps, comme sa pêcherie de Mingan tourne bien, Louis Jolliet part explorer les côtes ouest du Labrador. Son irréprouvable besoin de découvrir des territoires inconnus est aussi puissant chez lui qu'il y a vingt ans. Claire-Françoise et leurs six enfants sont restés à Québec.

Jouant de ruse, les troupes du général Phips capturent la femme et la belle-mère de Louis, Claire-Françoise et Marie de Lalande, en plus de confisquer leur barque de marchandises. Les deux femmes sont embarquées sur un vaisseau de guerre qui navigue jusqu'à Ville-Marie. Destination prévue : Boston en territoire conquis par les Anglais.



Madame de Lalande joue alors les médiatrices. Grâce à son talent pour la négociation, elle convainc Phips de traiter avec Frontenac. Un échange de prisonniers est bientôt organisé. Claire-Françoise et sa mère reprennent enfin la route vers Québec, au grand soulagement de tous.

Louis n'apprend cette mésaventure qu'à son retour du Labrador. Il est estomaqué.

— Je promets de calmer mes envies d'expédition, murmure-t-il, heureux de retrouver son épouse saine et sauve.

Toutefois l'appel des voyages est encore très fort, d'autant plus que les Anglais viennent de saccager et de brûler ses établissements de Mingan et d'Anticosti. Louis est ruiné. Cependant, il trouve le courage de mettre sur pied l'exploitation d'une pêcherie dans la région de Mingan.



LE LABRADOR



Apresque cinquante ans, Jolliet entreprend une énième expédition vers le Labrador sur le *Saint-François*, un navire armé de quatorze canons. Il est convaincu qu'il existe un passage qui relie l'Atlantique à la baie James. Le gouverneur Frontenac fonde beaucoup d'espairs sur cette éventuelle découverte. Louis est fier de transmettre son savoir à ses deux aînés, âgés de seize et dix-huit ans, qui l'accompagnent.

Après être passé devant les îles Mécatina, Saint-Jacques et Belles-Amours, puis traversé le détroit de Belle-Isle, le navire atteint les côtes du Labrador en juillet 1694. Louis espère y rencontrer des Esquimaux*. Entre-temps, il en profite pour décrire en détail la côte et la cartographier, ce qui n'avait jamais été fait auparavant.



— Je délimite les contours de la côte, explique-t-il à ses fils. J'indique les endroits où l'on s'arrête. Comme la pointe du Caribou, les baies Saint-Louis, Saint-François et Saint-Thomas.

La patience de l'aventurier est récompensée. Il entre en contact avec certains Esquimaux. Il échange quelques pacotilles avec eux, mais pas autant qu'il l'aurait désiré. Le seul commerce possible avec cette population semble être les huiles de baleine et de loup marin. L'explorateur rebrousse chemin. Le *Saint-François* possède trop de mauvais cordages pour s'aventurer plus en avant durant la saison froide. Toutefois Louis est plus convaincu que jamais que le détroit d'Hudson est la seule voie de communication possible entre la baie de James et l'Atlantique. L'avenir lui donnera-t-il raison ?



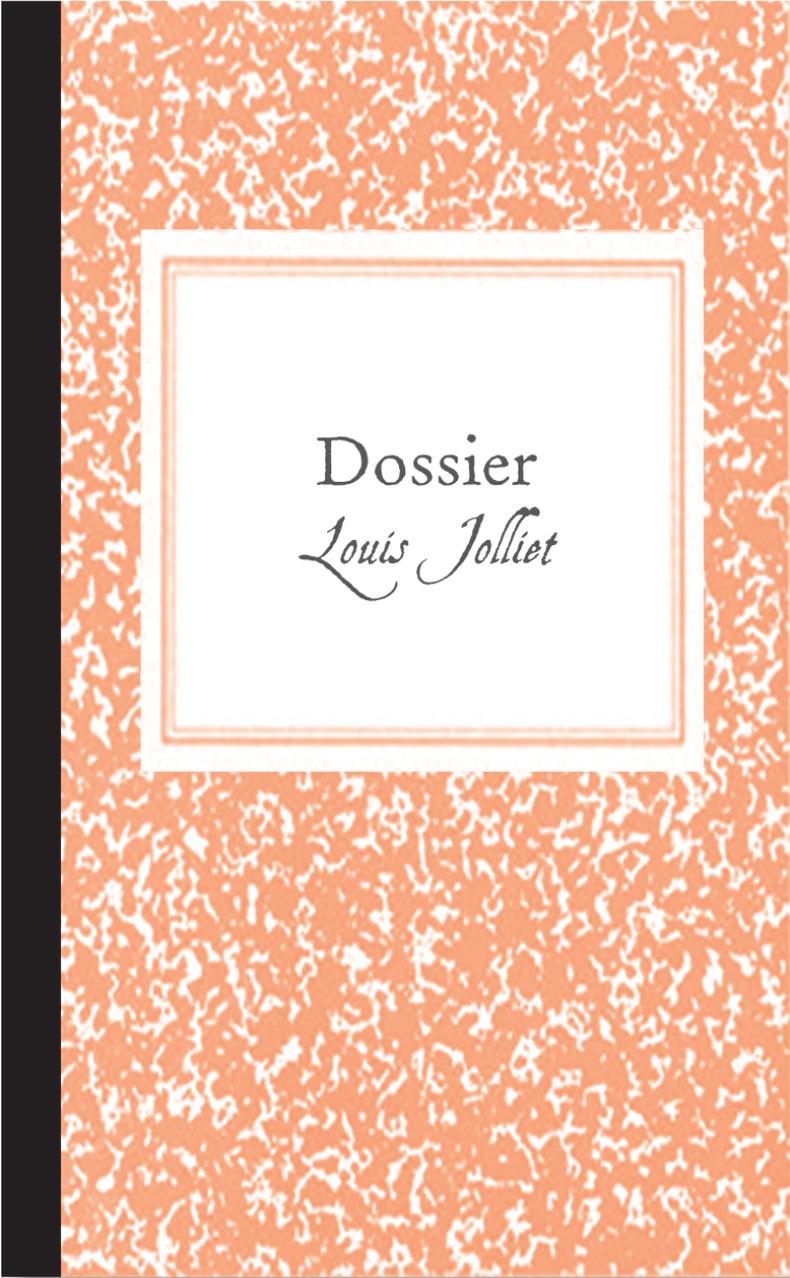
De retour à Québec, Jolliet met à jour son précieux journal de voyage qui contient seize croquis cartographiques ainsi que de précieux renseignements sur les Esquimaux. En récompense de toutes ses découvertes, l'explorateur est bientôt nommé hydrographe officiel du roi et maître de navigation. En cet honneur, il reçoit un fief* sur la rivière des Etchemins.

À l'été 1700, Louis Jolliet s'aventure seul en barque pour visiter sa pêcherie de Mingan comme il l'a fait tant de fois précédemment. Nul ne sait ce qui a pu se passer. On n'a jamais retrouvé son corps. Son service funèbre est célébré gratuitement le 15 septembre 1700. C'est une reconnaissance envers Louis qui, pendant plusieurs années, a joué de

l'orgue et l'a enseigné à plusieurs élèves du Séminaire. Pendant la cérémonie, on rend hommage au courage, à l'ambition et à la détermination de cet intrépide premier explorateur, né en Nouvelle-France. Il demeure l'un des plus grands bâtisseurs d'ici. Son nom, Louis Jolliet, est associé principalement à la découverte du Mississippi.







Dossier
Louis Jolliet

GLOSSAIRE DES MOTS DE L'ÉPOQUE DE LOUIS JOLLIET

Actes de navigation : lois votées à compter de 1651 par le parlement anglais. Elles visent à enrichir la marine britannique grâce à un monopole qui oblige les autres colonies à faire du commerce uniquement avec elle.

Arpent : ancienne mesure de longueur valant 58,47 mètres.

Calumet : sorte de pipe à long tuyau que les Indiens fumaient au cours d'importantes assemblées.

Cartographie : spécialité de celui qui dresse et dessine les cartes géographiques.

Charron : fabricant de chariots, de charrettes et de roues pour les véhicules.



Clavecin : instrument de musique à un ou plusieurs claviers et à cordes pincées, semblable au piano.

Clerc d'église : personne qui se destine à être religieux.

Convoler en justes noces : se marier ou se remarier.

Eau-de-vie : boisson alcoolique extraite par distillation à base de plantes.

Empanaché : orné d'un panache, d'un faisceau de plumes et d'ornements.

Esclave : personne qui n'est pas de condition libre, dépendante d'un maître et qui peut être achetée ou vendue.

Esquimaux : nom donné aux habitants des terres arctiques par les Blancs qui signifiait « mangeurs de viande crue ». Aujourd'hui, on utilise le mot « Inuits ».

Études classiques : basées sur l'étude des auteurs classiques, elles duraient huit ans et incluaient des cours d'art, de grec,

d'histoire, de latin, de logique, de mathématiques, de physique, de philosophie et de sciences.

Évangéliser : prêcher l'évangile en vue de convertir à la religion catholique.

Fief : terre obtenue en échange de services; aussi appelée seigneurie.

Fomenteur : préparer secrètement une action négative, un complot.

Gouverneur : nommé par le roi de France, il administrait l'armée et agissait comme chef de la diplomatie. Il était la personne la plus importante en Nouvelle-France et partageait le pouvoir avec l'intendant concernant les seigneuries, les congés de traite et les expéditions militaires.

Hydrographe : spécialiste des océans, des mers, des lacs et autres cours d'eau. Son travail inclut la prévision des marées et la détermination des courants.



Intendant : après le gouverneur, il était la personne la plus importante en Nouvelle-France. Toutefois, il était souvent le plus influent à cause des nombreux dossiers qu'il gérait. Il s'occupait du système judiciaire, des finances et de l'administration quotidienne de la colonie.

Latin : langue considérée comme morte aujourd'hui; elle était enseignée au Collège des Jésuites de Québec depuis 1636. Les membres de l'Église catholique du Québec ont célébré la messe en latin jusque dans les années 1960.

Levé : établissement d'une carte à partir de données prises sur le terrain.

Lieue : ancienne mesure de longueur. Une lieue marine équivaut à 5,556 kilomètres et une lieue terrestre à environ 4,5 kilomètres.

Louvre : forteresse érigée sous le règne du roi Philippe-Auguste à Paris en 1204. Transformé en palais, il a servi de résidence royale avant de devenir un musée à compter de 1791-1793. On peut y admirer aujourd'hui l'une des plus riches collections publiques d'œuvres d'art du monde.

Nouvelle-France : colonie de la France, en Amérique du Nord, de 1534 à 1763, tombée ensuite aux mains des Anglais.

Orgue : instrument de musique à un ou plusieurs claviers, à vent et à tuyaux, utilisé principalement dans les églises.

Pétuner : fumer ou priser du tabac, qu'on appelait alors « « pé-tun ». Le mot viendrait de pétunia, une fleur.

Polyglotte : personne qui parle plusieurs langues.

Portage : action de porter une embarcation d'un cours d'eau à un autre pour éviter des obstacles comme des rapides ou des rochers.



Sault-Sainte-Marie : ville de l'Ontario où, en 1671, le sieur de Saint-Lusson prit possession de la région des Grands Lacs au nom du roi de France, Louis XIV.

Sauvages : nom utilisé à l'époque pour dire Amérindiens. On faisait ainsi la distinction entre les gens civilisés et ceux qui avaient un mode de vie plus primitif.

Scalper : arracher la peau du crâne avec un instrument tranchant.

Soutane : long vêtement en forme de robe constituant la pièce principale du costume ecclésiastique traditionnel.

Tannerie : endroit où l'on tanne les peaux de bêtes pour en faire du cuir.

Tonsure : calvitie circulaire au sommet de la tête faite avec un rasoir ; elle était effectuée chez les ecclésiastiques.

Traite de fourrures : commerce de fourrures effectué dans un endroit situé près d'un cours d'eau afin de faciliter le transport consistant en un échange de fourrures contre des objets usuels ou des armes.

Trois-Rivières : ville située à mi-chemin entre Montréal et Québec, sur la rive nord du Saint-Laurent. En 1645, un traité de paix y fut signé entre les Agniers de la nation iroquoise, les Hurons, les Algonquins et les Français.

Ville-Marie : ancien nom de Montréal jusqu'en 1705.



QUELQUES CONTEMPORAINS DE LOUIS JOLLIET

François de Montmorency-Laval dit Monseigneur de Laval (1623 - 1708) : né et ordonné prêtre en France, il arriva à Québec où il mit sur pied le Grand Séminaire de Québec et devint le premier évêque du Canada. Il défendit la dignité des Amérindiens en combattant les commerçants qui les enivraient jusqu'à les voler.

Jean-Baptiste Colbert (1619 - 1683) : administrateur français et ministre de Louis XIV, il devint tour à tour surintendant des Bâtiments, contrôleur des finances, secrétaire d'État à la Maison du roi et à la Marine. Grand travailleur, il favorisa l'industrie, le commerce et l'augmentation de la population au Canada.



Jean Talon (1625 - 1694) : administrateur français nommé intendant du roi en Nouvelle-France de 1665 à 1672, il prit les grands moyens pour augmenter la population locale. Il fit notamment venir au pays près de 800 filles du Roy et organisa le premier recensement.

Pierre de Francheville (1649 -1713) : prêtre né à Trois-Rivières, il fut le secrétaire de Monseigneur de Laval et développa plusieurs colonies. En 1690, à Rivière-Ouelle, à la tête de ses paroissiens, il repoussa la flotte anglaise qui voulait y faire un débarquement.

Jean Peré (vers 1640 - 1699) : marchand, explorateur et coureur des bois, il se vit confier la mission de découvrir une mine de cuivre au nord du lac Ontario avec Adrien Jolliet, le frère de Louis.

Louis de Buade comte de Frontenac et de Palluau (1622 - 1698) : administrateur français, il fut gouverneur de la Nouvelle-France de 1672 jusqu'à son renvoi en France en 1682.

Frontenac revint toutefois en 1689 alors que les attaques des Iroquois et des Anglais contre les Français prédominaient.

Jacques Marquette (1637 - 1675) : missionnaire, jésuite et explorateur français ; en 1672, il explora avec Louis Jolliet le cours de la rivière Wisconsin, affluent du fleuve Mississippi et remonta la rivière Illinois. Doué pour les langues, il pouvait communiquer avec différentes ethnies autochtones.

Charles Bayly (vers 1630 - 1680) : né à Londres, il fut envoyé à douze ans en France. En secret, il monta sur un navire en partance pour l'Amérique où il endura quatorze ans de privations. Après de nombreuses aventures, il devint le premier gouverneur de la baie d'Hudson. Il y rencontra Louis Jolliet avant d'être rappelé en Angleterre.

Jacques Duchesneau (vers 1645 - 1696) : intendant de la Nouvelle-France de 1675 à 1682, il ne réussit pas à poursuivre l'œuvre de Jean Talon, son illustre prédécesseur. Après six années de relations difficiles avec Frontenac, il dut retourner en France.

Josias Boisseau (vers 1641) : agent général du Domaine du roi et protégé par Frontenac, il se fit beaucoup d'ennemis en Nouvelle-France à cause de ses calomnies, de ses écrits diffamatoires et de sa violence. Il dut retourner en France.

Jean-Baptiste Franquelin (vers 1651 - 1712) : marchand de fourrures, en collaboration avec Louis Jolliet et à la demande de Frontenac, il dessina cinquante cartes illustrées de la Nouvelle-France, incluant celles des expéditions de Louis Jolliet. En 1693, sa femme et dix de ses enfants périrent dans le naufrage du Carossol à 565 kilomètres en aval de Québec.

René Robert Cavalier de La Salle (1643 - 1687) : explorateur à la renommée surestimée, il explora les lacs Ontario, Érié, Huron et Michigan. Il descendit le Mississippi, dont il se disait



le découvreur, jusqu'au golfe du Mexique. Il mourut assassiné par ses compagnons de voyage au Texas.

William Phips (1651 - 1694) : Américain de souche, il tenta une attaque sur Québec. Frontenac lui transmit qu'il lui répondrait par la bouche de ses canons. Les deux hommes négocièrent la libération et l'échange de prisonniers, dont la femme et la belle-mère de Louis Jolliet. Plus tard, Phips devint gouverneur du Massachusetts.

Daumont de Saint-Lusson (décédé en 1677) : officier des troupes du roi de France, Louis XIV ; en 1671 il prit possession de la région des Grands Lacs en compagnie de quatorze nations indiennes incluant les Hurons, les Illinois et les Outaouais.



QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES DE LA FAMILLE DE LOUIS JOLLIET

- 1645 : naissance de Louis Jolliet dans la région de Québec.
- 1651 : mort du père de Louis et remariage de sa mère avec Gefroy Guillot, dit Lavallée.
- 1656 : Louis entre au Collège des Jésuites de Québec.
- 1658 : Adrien, un des frères de Louis, est fait prisonnier des Iroquois.
- 1662 : Louis entre au Séminaire de Québec et y reçoit la tonsure.
- 1664 : il devient le premier organiste de la cathédrale de Québec.
- 1665 : décès de Gefroy Guillot et remariage de la mère de Louis avec Martin Prévost.
- 1666 : Louis soutient en latin sa thèse de philosophie devant Jean Talon.
- 1667 : il quitte le séminaire et se rend en France y apprendre l'art de la cartographie.
- 1668 : retour de Louis à Québec.
- 1669 : mort d'Adrien Jolliet.
- 1671 : Louis est un des signataires de la prise de possession de l'intérieur du continent par Daumont de Saint-Lusson à Sault-Sainte-Marie.
- 1672 : il part en expédition pour découvrir le fleuve Mississippi et son embouchure. Le père Jacques Marquette se joint à lui.
- 1673 : Louis et Marquette explorent le Mississippi jusqu'à la rivière Arkansas.
- 1674 : sur le chemin du retour vers Québec, Louis fait naufrage au Sault-Saint-Louis.



1675 : mort du père Marquette et mariage de Louis avec Claire-Françoise Bissot.

1676 : il s'associe au beau-père de sa femme pour faire la traite de fourrures à Sept-Îles. Naissance de Louis, son premier fils.

1678 : naissance de Charles, deuxième fils de Louis.

1679 : il se rend jusqu'à la baie d'Hudson où il rencontre le gouverneur anglais Charles Bayly. Naissance de son troisième fils, François.

1679-1680 : il obtient la concession des îles de Mingan et devient seigneur d'Anticosti.

1681 : conflit entre Louis et Josias Boisseau, l'agent du Domaine du roi. Naissance de Marie-Geneviève, première fille de Louis.

1683 : naissance de Jean-Baptiste, quatrième fils de Louis.

1685 : Louis effectue le levé du fleuve Saint-Laurent. Naissance de sa deuxième fille, Claire.

1690 : les troupes du général Phips capturent l'épouse et la belle-mère de Louis.

1694 : expédition de Louis au Labrador.

1697 : il est nommé hydrographe du roi et reçoit un fief sur la rivière des Etchemins.

1700 : mort mystérieuse de Louis Jolliet.



EXPLICATION DU NOM DE JOLLIET ET DESCENDANCE DE L'EXPLORATEUR

La façon d'écrire le nom de famille Jolliet aurait changé au fil des ans : Joliet, Jolliet, Joliette. Sur l'acte de baptême du futur explorateur, il est clairement écrit Louis Joliet (avec un « l»), fils de Jean Joliet. De plus, Louis cartographie parfois des cartes en apposant son nom : Joliet.



Toutefois, sur son contrat de mariage avec Claire-Françoise Bissot, le nom de Jolliet figure avec deux « l». Et il semblerait que la signature officielle de l'aventurier était bien Jolliet (toujours avec deux « l»).

Louis Jolliet et sa femme eurent six enfants, dont quatre garçons : Louis, Charles, François et Jean-Baptiste. Malgré tout, les quatre garçons ne transmirent pas le nom de leur père. En effet, Louis et François ne se marièrent pas. Quant à Charles, il eut quatre filles et Jean-Baptiste, trois.

Toutefois, une ville de l'Illinois porte le nom de Jolliet, de même qu'un ancien traversier, le *Louis-Jolliet*, transformé en navire de croisière sur le fleuve Saint-Laurent en l'honneur de l'explorateur. La ville de Joliette, au Québec, doit son nom à Barthélemy Joliette, un descendant à la cinquième génération d'Adrien Jolliet, frère aîné de Louis.



LES EXPÉDITIONS DES EXPLORATEURS

Au XVII^e siècle, la Nouvelle-France et toute l'Amérique étaient convoitées par plusieurs pays. En 1651, l'Angleterre avait voté l'Acte de navigation, mesure protectionniste qui lui assurait la suprématie sur les mers. En 1655, elle s'empara ainsi de la Jamaïque.

En 1664, sous la gouverne du ministre Colbert, la France créa la Compagnie des Indes occidentales pour stimuler le commerce entre la France, les Antilles et la Nouvelle-France. Colbert instaura une flotte puissante pour protéger le commerce sur mer et concurrencer ainsi l'Angleterre et la Hollande.



Le traité de Breda confirma la possession par l'Angleterre de la Nouvelle-Amsterdam, rebaptisée New York. Une charte concéda le territoire de la Baie d'Hudson à la Hudson's Bay Company. En 1671, Radisson explora la baie James pour l'Angleterre.

En 1673, au nom de la France, Louis Jolliet et le père Marquette remontèrent le cours du Mississippi. Quelques années plus tard, ce fut au tour de Cavalier de La Salle d'explorer les Grands Lacs tandis que Louis Jolliet se rendit jusqu'à la baie d'Hudson. En 1686, Pierre Le Moyne d'Iberville participa à une expédition à la baie James. En 1694, Louis navigua jusqu'au Labrador. En 1697, Terre-Neuve redevint possession anglaise, mais la France récupéra l'Acadie et perdit la baie d'Hudson. Deux ans plus tard, d'Iberville navigua jusqu'à l'embouchure du Mississippi. En 1701, étouffées par l'agrandissement des territoires français, les colonies anglaises planifièrent des attaques massives pour s'assurer la possession de toute l'Amérique. Enfin, en 1713, le traité d'Utrecht fit en sorte que la France céda Terre-Neuve, l'Acadie et la baie d'Hudson à l'Angleterre.

LA MUSIQUE EN NOUVELLE-FRANCE

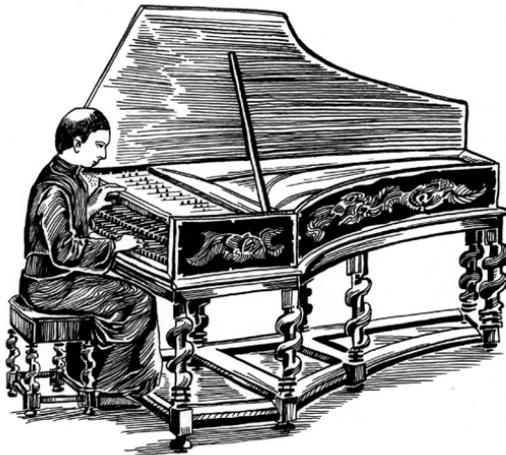


À l'époque de Louis Jolliet, la musique était beaucoup moins présente qu'aujourd'hui. Les tambours et trompettes avertissaient marins et militaires d'une attaque contre l'ennemi. C'est au son des fifres, petites flûtes traversières en bois, et des tambours que certains hommes prenaient possession du poste qu'un seigneur leur avait confié.

Chez les ecclésiastiques, au moyen de chants religieux et d'airs joués à la flûte à bec, la musique était le moyen idéal de propager la foi parmi les Amérindiens. Un orgue fut importé de France et installé au Séminaire de Québec en 1663. Louis Jolliet aurait été le premier organiste de la cathédrale de Québec. Il aurait aussi été le premier claveciniste. Il comptait parmi les rares bons musiciens de la Nouvelle-France.

Chez la population en général, la musique se limitait à des chansons folkloriques transmises oralement ainsi qu'à quelques instruments de musique. Il n'y eut donc aucun grand compositeur à cette époque. En 1645, on souligna la première présence de violons lors d'un mariage. Les instruments les plus utilisés étaient le violon et la guitare, surtout lors de danses et de bals. Chez les nobles, on jouait du luth, du clavecin, de la flûte traversière ou de la viole. Plusieurs de ces instruments seraient retournés en France avec leurs propriétaires lors de la conquête des Français par les Anglais en 1763.

Chez les Amérindiens, la musique variait selon les tribus. Toutefois, elle était présente de la naissance à la mort pour chaque personne. Chants, sons de tambours et danses se mariaient élégamment pour célébrer la première dent, accompagner un guérisseur dans son travail ou guider un vieillard vers l'au-delà.



LES MOYENS DE TRANSPORT

Les moyens de transport étaient peu nombreux au XVII^e siècle, puisque aucune route véritable n'existait. Dans les grandes villes comme Québec et Ville-Marie, on avait tracé des rues qui se changeaient en bourbiers par mauvais temps et où la neige s'accumulait en hiver.



Le moyen de transport le plus commun était donc la marche. À cette époque, les sentiers n'existaient que près des cours d'eau. La marche était donc déconseillée à toute personne éprouvant de la difficulté à se déplacer comme les femmes, vêtues de longues robes ou de jupes, les jeunes enfants et les personnes âgées.

Le deuxième moyen de transport le plus utilisé était le canot d'écorce, essentiellement l'écorce de bouleau, apprécié pour sa légèreté et son endurance. En effet, il semblerait que les autochtones aient montré aux Français comment utiliser cette embarcation, la plus populaire pendant la plus grande partie de l'année. On pouvait ainsi aller d'une rive à l'autre du fleuve et faire le trajet Québec-Ville-Marie de la même façon.

Quand la navigation devenait impossible à cause du courant ou des rochers, on procédait au portage. Il fallait être robuste pour pouvoir transporter le canot ainsi que la marchandise qu'il contenait à travers les boisés escarpés.

L'hiver, les gens, y compris les prêtres, circulaient surtout en raquettes. Dans les villes, pour voyager sur de courtes distances, on pouvait se déplacer à cheval ou encore en carriole tirée par des chiens. Les plus fortunés remplaçaient les chiens par des chevaux.

Le Chemin du Roy, la route reliant les deux plus grosses villes de l'époque, Québec et Ville-Marie, a été inauguré en 1730.



MARIAGE ET REMARIAGE

Au XVII^e siècle, en Nouvelle-France, les femmes étaient peu nombreuses. En 1666, un recensement confirmait que la population comptait 719 célibataires masculins (âgés entre 16 et 40 ans) pour seulement 45 femmes. Une célibataire avait donc le choix entre douze hommes! Certains hommes épousaient des autochtones, mais d'autres s'y refusaient. L'intendant Jean Talon intervint alors auprès de la France pour remédier à la situation catastrophique. Entre 1665 et 1672, Talon fit venir de France quelque huit cents jeunes filles, âgées de treize à vingt ans, appelées « filles à marier » ou « Filles du Roy », dans le but qu'elles mettent au monde des enfants. Leur recrutement était très sévère puisqu'il se faisait auprès de communautés religieuses. Sauf exception, ces femmes étaient orphelines, pauvres, honnêtes et cherchaient un avenir meilleur. Les mariages se faisaient rapidement. Dès qu'une femme devenait veuve, une pression était faite pour qu'elle se remarie le plus rapidement possible. Le tout porta des fruits puisque la population passa de 3200 habitants, en 1666, à 6700 en 1672.





TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1	Une enfance en Nouvelle-France.....	7
Chapitre 2	Le pays des ancêtres	13
Chapitre 3	La traite de fourrures	17
Chapitre 4	La découverte du mississippi	21
Chapitre 5	Le naufrage.....	29
Chapitre 6	La baie d'HUDSON	33
Chapitre 7	Le seigneur et les anglais	41
Chapitre 8	Le labrador	47
Dossier Louis Jolliet.....		51
Glossaire des mots de l'époque		52
Quelques contemporains de Louis Jolliet		56
Quelques repères chronologiques de la famille de Louis Jolliet		59
Explication du nom de Jolliet et descendance de l'explorateur		61
Les expéditions des explorateurs		62
La musique en Nouvelle-France		63
Les moyens de transport		65
Mariage et remariage		67
Manon Plouffe, auteure		70
Sybiline et Adeline Lamarre, illustratrices.....		71





MANON PLOUFFE, auteure

Manon Plouffe est née à Amos, dans l'ouest du Québec. Dès son plus jeune âge, elle s'est passionnée pour la lecture, l'écriture et les voyages. Les livres et les voyages l'ont amenée, aussi bien en rêve que dans la réalité, à vivre des moments inoubliables dans près de trente pays et sur tous les continents.

Jusqu'à ce jour, l'auteure a publié des livres et des nouvelles de fiction, essentiellement pour les jeunes de 6 à 99 ans. Pour la première fois, elle a écrit avec grand plaisir la vie palpitante d'un personnage historique né ici même au Québec, en 1645, Louis Jolliet. À la fois séminariste, explorateur et cartographe, cet homme passionné a su démontrer courage et détermination tout au long de sa vie.

Manon Plouffe vit toujours au Québec, mais elle continue de rêver et de découvrir de nouveaux horizons, au fil de sa fantaisie.





SYBILINE, illustratrice

L'illustration de la couverture, est une œuvre de Sybiline, une portraitiste de grand talent dont la carrière est couronnée de nombreux prix.



ADELINE LAMARRE, illustratrice

Riches de détails d'une grande finesse, les illustrations intérieures en noir et blanc ont été réalisées par Adeline Lamarre.

Titres parus dans la collection Bonjour l'histoire :

1. **Marie Rollet • Mère de la Nouvelle-France**
de Sonia K. Laflamme
The year's best 2011 list – Resource links
Finaliste au prix Hackmatack 2012-2013
2. **Marie Guyart • Mère Marie de l'Incarnation**
de Sylvie Roberge
Finaliste au prix Tamarac 2012
Sélection Communication-Jeunesse 2012/2013
3. **Madeleine De Verchères • La combattante en jupons**
de Marie Roberge
Finaliste au prix Tamarac 2013
4. **Jacques Cartier • Découvreur du Saint-Laurent**
de Alain Raimbault
The year's best list 2013 – Resource Links
5. **Michel Sarrazin • Médecin et botaniste en Nouvelle-France**
de Emmanuelle Bergeron et Cécile Gagnon
The year's best list 2013 – Resource Links
6. **Étienne Brûlé • Coureur des bois**
de Jacques Pasquet
7. **Kondiaronk • Grand chef autochtone**
de Marie Roberge
8. **Louis Jolliet • Explorateur et cartographe**
de Manon Plouffe

Explorateur et cartographe

Manon Plouffe



Dès son plus jeune âge, en Nouvelle-France où il est né en 1645, Louis Jolliet rêve d'aventures, de découvertes et de voyages. Après des études au Séminaire de Québec et un voyage en France qui lui permet de parfaire ses connaissances en cartographie, il revient au pays, décidé à faire sa marque. Peu de temps après, l'aventurier effectue sa première expédition entre Québec et les Grands Lacs pour faire le commerce des fourrures. Mais c'est en 1673, quand il découvre le Mississippi en compagnie du père Marquette, qu'il réussit son plus grand exploit.

Connu comme le premier explorateur né en Nouvelle-France, ce personnage hors du commun mérite tout notre respect.

ISBN 978-2-923234-95-3



9 782923 234953

isatis

Éditions de l'Isatis

4829, avenue Victoria Montréal QC H3W 2M9

Extrait de la publication www.editionsdelisatis.com